

QUAND DEUX SAVOYARDS SE RETROUVENT AU FRONT

Cheminal Emile Christin est né à Ville-en-Sallaz le 5 août 1879. Faisant partie de la classe 1899, il fut incorporé au 30ème Régiment d'Infanterie de novembre 1900 à septembre 1901. Dès le début des hostilités, en 1914, il fut rappelé comme réserviste au 4ème Régiment du Génie à Grenoble. Il y passa son permis de conduire " pour tous véhicules à pétrole ". A cette époque, ce permis pouvait être retiré à la suite de deux contraventions reçues dans l'année. Le permis à point, une nouveauté !

Démobilisé en février 1919. cité à l'ordre des armées en août 1915, Emile Christin Cheminai revint chez lui décoré de la croix de guerre avec palmes et de la médaille militaire.

Au cours de son parcours de combattant, il se retrouva un jour à l'intérieur d'une église bombardée.

Au sol, une image pieuse attira son attention. Il la ramassa, et à sa grande surprise il découvrit un compatriote d'un autre siècle, un de ceux qu'il connaissait bien. C'était une illustration de Saint François de Sales en bien mauvais état. Il la conserva précieusement pour la ramener au pays.

Cet émouvant témoignage était conservé dans les archives de famille au milieu d'un lot de cartes postales. Au dos de celles-ci, on pouvait lire de courts messages, mais oh combien rassurants pour les familles. Elles signalaient que l'expéditeur était toujours bien en vie. Durant ces quatre années de guerre, la carte postale fut le moyen de correspondance le plus courant. Elle avait même été promue par les autorités militaires. C'était à ne pas en douter le moyen le plus pratique pour apporter des nouvelles du front et ceci pour deux raisons. Les censeurs pouvaient, vérifier facilement les textes. Aucune plainte, aucun témoignage du Front ne devaient transparaître dans ces documents. La plupart des cartes étaient d'ailleurs écrites au crayon papier, permettant ainsi le gommage éventuel des propos par le service de censure. Cette "correspondance visuelle" permettait également par le biais de l'image de faire de la propagande en faveur de nos armées. Toujours en avant, jamais fatiguées, jamais froid ni soif tels étaient leurs leitmotivs. Et quand on apercevait des morts, c'était toujours des morts allemands.

Afin de mieux comprendre le discours de ce mode de correspondance militaire, regardons de plus près un thème couramment représenté : les ruines.

Notre soldat Cheminai n'avait-il d'ailleurs pas trouvé l'image de Saint François de Sales dans l'une d'elles?

Des centaines de cartes postales eurent pour sujet la destruction des églises, des cathédrales et autres monuments religieux dans le seul but de montrer aux destinataires que rien n'était épargné par ces hordes de barbares. Le thème des villes et villages ravagés par la guerre était également traité. Chaque ville et chaque village bombardés avaient droit à sa série de clichés. Maisons éventrées, églises en ruine et ponts réduits à néant étaient exposés au regard de tous. Les procédés de photomontage et de trucage étaient fréquemment utilisés pour présenter des scènes tragiques qui n'avaient pas pu être prises sur le vif comme une cathédrale en proie aux flammes.

Peu de collectionneurs s'intéressent aujourd'hui à ce sujet, hormis les habitants de ces lieux dévastés. Ils y retrouvent parfois une rue, une façade d'église qui leur permettent de resituer par exemple l'habitat de leurs aïeux.

D'autres thèmes, plus légers, évoqués sur les cartes postales seront abordés ultérieurement tels que les chasseurs alpins, l'artillerie, les cartes humoristiques ou encore les correspondances amoureuses, etc.

Rendez-vous dans notre prochain article.



GUERRE. 1914-1915. — La Bataille de la Marne. — Un Train dans la Marne. — LL.
Visé Paris n. 184 The battle of the Marne. — A train precipitated in the water. — LL.

Denis THEVENOD



NEUF-BERQUIN — Les Ruines de l'Eglise
Ruins of the Church